

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie,
de la Propriété foncière et des Assurances.

BUREAU: No 35, rue St-Jacques, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an.....\$2.00

Canada et États-Unis.....1.50

France.....fr. 12.50

Publié par

Société de Publication Commerciale

J. MONIER, Directeur.

F. E. FONTAINE, Gérant.

Téléphone 2002.

MONTRÉAL, 2 DECEMBRE 1892

Une Plaie Sociale

Le brave ouvrier qui, en rentrant chez lui le samedi soir, remet à sa femme le produit intégral de sa semaine de travail, et la vaillante ménagère qui, ainsi constituée, la trésorière de l'établissement familial, a su si bien conduire son modeste budget qu'elle ne doit rien à personne, pour le passé et qu'elle a toute la paie du mari pour faire face aux besoins de la semaine suivante, forment un ménage modèle que nous voulons donner comme exemple à suivre par tous nos ménages ouvriers et—pas mal de ménages d'un rang plus élevé dans la société.

La plaie sociale qui ruine tant de pauvres gens, bien intentionnés au début, c'est le crédit, mal compris, mal appliqué, mal conduit.

Voici un ouvrier qui a pris la mauvaise habitude de vivre sur son travail de la semaine. Pour cela, il lui faut du crédit chez son épicié, chez son boucher, etc. Elevé honnêtement par des parents honorables, il paie régulièrement, au début, tous les samedis, dès qu'il a reçu sa paie. Puis arrivent quelques jours de maladie, de chômage; il est forcé, en retard vis-à-vis ses fournisseurs; ces derniers, confiants dans sa régularité précédente, ne font pas trop de difficulté de lui avancer encore les choses nécessaires pendant quinze jours. Le travail repris, la mauvaise habitude de ne payer qu'à la fin de la semaine devient une nécessité, puisque l'argent manque. Mais il reste des arrérages; on paie à peine le courant; l'hiver est arrivé qui exige l'achat de charbon, de vêtements plus chauds; bref, au lieu de se libérer, il s'endette encore plus. Bientôt les fournisseurs se lassent, deviennent plus circonspects, refusent même de vendre à crédit. Alors on va chez le voisin, se promettant, naturellement, de payer les vieilles dettes dès qu'on le pourra. Bientôt le voisinage n'offre plus de ressources à exploiter à crédit. Le mois de mai arrive, on déménage et l'on s'en va dans un quartier éloigné où les créanciers perdront de vue le débiteur honteux.

Mais la honte des dettes disparaît à la longue. On s'habitue à faire des dettes chez ses fournisseurs sans songer aux moyens de les payer et l'on devient peu à peu, ce que l'on appelle vulgairement une *mauvaise paie*, et ce qui est en réalité, un malhonnête homme. C'est le pre-

mier pas franchi dans la voie de la malhonnêteté et du moment où l'on a perdu le sentiment de l'obligation de payer ses dettes, on est mûr pour la carrière de l'injustice, de la débâche et du vol.

La naissance et le développement de cette plaie sociale sont dus autant à l'imprévoyance du fournisseur qu'à la mauvaise volonté du consommateur. Si les épiciers, marchands, bouchers, etc., voulaient prendre les moyens nécessaires, il y a tout lieu de croire que la race des mauvais payeurs diminuerait considérablement. De commerçant à commerçant, le crédit est une nécessité; il a d'ailleurs sa garantie dans le fait que le détaillant, à qui l'on a fait crédit, doit posséder encore l'article vendu et est, par conséquent, d'autant plus riche et responsable. Tandis que, de marchand à consommateur, le crédit n'est généralement qu'un abus. L'article vendu se consomme, disparaît et n'est plus représenté par aucune valeur palpable.

Nous considérons, par conséquent, comme comprenant clairement leur devoir et leur intérêt, tous ceux qui cherchent les meilleurs moyens de remplacer le crédit par la vente au comptant. Ce qui fait d'ailleurs que sur 100 marchands, il n'y en a guère plus d'une dizaine à faire fortune, c'est la trop grande extension du crédit.

Pour les marchands comme pour les consommateurs, il importe donc d'inculquer au peuple, la pratique de payer comptant; et, dans cet ordre d'idées, nous croyons que l'on ne saurait trouver un moyen plus facile et plus sûr de réussir que l'emploi des bons et actions de la COOPÉRATION COMMERCIALE. Intéresser le consommateur au système du comptant, lui donner en récompense quelque chose qui l'attirera, qui lui plaira, sans que cela coûte trop cher au marchand, voilà le but de la COOPÉRATION COMMERCIALE.

Bon nombre de marchands l'ont déjà compris; d'autres le comprendront de plus en plus à mesure que ce but leur sera expliqué et qu'on en verra surgir les résultats. Qu'on en fasse donc l'essai, partout où l'on voudra encourager la vente au comptant et attirer chez soi la clientèle la plus nombreuse possible, et nous sommes persuadé que le résultat pour le bien-être général du public, sera aussi apprécié du marchand que du consommateur.

M. Louis Riopel, entrepreneur, avait construit un bloc de maisons au coin des rues des Allemands et Fortier; il a plu ensuite à l'inspecteur de la ville de baisser le niveau de la rue Fortier et M. Riopel a dû refaire ses fondations pour les mettre à l'abri de la gelée. Ce travail supplémentaire que la ville le force à exécuter, sans indemnité, l'a obligé à encombrer un peu la rue des Allemands; sous ce prétexte, on l'a traîné six ou sept fois devant les tribunaux: finalement le Recorder a dû rappeler à la décence les officiers de la ville et leur ordonner de mettre fin à ce qui était devenu une véritable persécution.

LA SITUATION DES BANQUES.

Nos lecteurs ont pu suivre semaine par semaine, dans notre revue financière, le mouvement de sortie de la circulation des banques, dont le commerce de l'intérieur a eu besoin pour échanger les récoltes et autres produits agricoles contre des valeurs plus faciles à échanger et moins encombrantes. L'état de situation des banques au 31 octobre constate, dans le mois écoulé, une augmentation de \$4,000,000 dans la circulation, qui est portée à \$38,000,000. Le capital versé des banques est de \$61,809,372; on pourrait en rapprochant ces deux sommes, en conclure que les banques ont encore une marge considérable, quelque chose comme \$23,000,000. Mais si cela est vrai, en prenant l'ensemble, il y a des variations très considérables si on prend chaque banque en particulier.

Nos plus fortes banques ont des marges très considérables; la banque de Montréal a \$6,500,000, entre son capital et sa circulation; la banque du Commerce a une marge de \$2,800,000; la banque des Marchands, de \$2,300,000; la banque B. N. A., de \$3,600,000 et la banque de la Colombie Anglaise, de \$2,000,000. La marge totale de ces cinq banques forme, seule \$17,000,000, de sorte que la marge de toutes les autres banques n'atteint pas ensemble le chiffre de \$6,000,000. Hâtons-nous de dire que presque toutes ces dernières ont de bonnes réserves réalisables à courte échéance qui, indépendamment du dépôt de garantie, assureraient le paiement intégral de tous leurs billets en circulation, au fur et à mesure qu'on pourrait les présenter aux guichets. Quelques unes, cependant, sont mal couvertes; voici, par exemple, la banque Molson qui, avec un capital de \$2,000,000, avait en circulation, au 31 octobre; pour \$1,964,121 soit \$36,000 seulement de moins que son capital. Or, cette banque n'a guère d'actif réalisable à demande qu'une valeur de \$1,600,000 environ, tandis que, sur un actif total de \$14,669,126, elle a:

En escomptes.....\$11,114,887
En obligat. de ch. de fer. 703,200
En autres valeurs pub'q. 478,477
En créances en souffrance 118,103

Soit.....\$12,414,667

de l'actif réalisable à terme plus ou moins long, mais qui ne pourrait être rendu disponible pour faire face à une panique, comme on en a vues, qu'au prix de sacrifices considérables.

Le mouvement des produits agricoles qui a nécessité cette augmentation de la circulation est d'autant plus remarquable que les grains, en particulier, se sont vendus à très bon marché. Supposons, par exemple, que l'avoine se fût vendue 50c., les pois 90c., l'orge 60c. et le blé \$1.00, au lieu des prix actuels, il aurait fallu, pour mettre en mouvement la même quantité trois ou quatre millions de plus; pour les vieilles provinces seulement et autant encore pour les provinces du Nord-Ouest.

Les escomptes ont augmenté de \$6,000,000; dans ce chiffre figurent des fonds retirés des États-Unis au montant de \$2,000,000, les escomptes ont donc augmenté, tant par l'expansion des prêts au commerce de l'intérieur que par les avances faites aux exportateurs sur les connaissements de marchandises expédiées à l'étranger.

Voici l'état comparatif de la situation des banques d'après la *Gazette du Canada*, aux dates ci-après mentionnées:

PASSIF		
	30 sept. 1892	31 oct. 1892
Capital autorisé.....	\$75,958,685	75,958,685
Capital versé.....	61,652,233	61,809,372
Réserves.....	24,826,594	24,832,474
Circulation.....	34,927,615	38,688,420
Dépôts des gouvernements.....	5,451,374	6,518,166
Dép. publics remb. à demande.....	65,753,885	66,427,727
Dép. publics remb. après avis.....	98,831,098	99,934,470
Dép. ou prêts d'autres banques garantis.....	150,000	150,000
Dép. ou prêts d'autres banques non garantis.....	3,491,261	3,102,931
Balances dues à d'autres banques sur échanges journaliers.....	126,002	207,910
Balances dues à d'autres banques à l'étranger.....	139,343	140,977
Balances dues à d'autres banques en Angleterre.....	4,373,087	4,321,180
Autres dettes.....	232,799	209,394
Totaux, passif.....	\$213,477,549	219,701,774

ACTIF		
	30 sept. 1892	31 oct. 1892
Espèces.....	6,770,649	6,708,841
Billets du Dominion	11,903,854	11,813,254
Dépôts en garantie de la circulation..	1,761,259	1,761,259
Billets et chèques d'autres banques..	7,899,713	8,954,339
Prêts à d'autres banques en Canada, garantis.....	150,000	150,000
Dépôts faits à d'autres banques au Canada.....	4,457,187	3,667,835
Dû par d'autres banques sur échanges journaliers.....	196,343	286,952
Balances dues par banq. étrangères..	24,211,355	22,792,466
Balances dues par banq. anglaises...	1,261,908	1,221,969
Obligations fédérales.....	3,328,421	3,328,496
Valeurs mobilières autres que les fonds fédéraux.....	8,428,534	8,523,980
Valeurs de chemins de fer.....	8,068,091	8,137,599
Prêts sur titres et valeurs.....	19,828,270	20,392,077
Escomptes et avances.....	188,167,135	194,123,865
Prêts aux gouvernements.....	1,296,351	2,372,527
Effets en souffrance..	2,303,589	2,452,155
Immeubles.....	1,123,258	1,097,134
Hypothèques.....	839,506	846,797
Immeubles occupés par les banques...	4,622,679	4,643,095
Autres valeurs.....	1,514,723	1,643,493
Totaux, actif.....	\$298,133,431	304,917,735

Des chimistes français viennent de découvrir un moyen pratique de produire de la chaleur sans feu. Le procédé est très simple: c'est tout simplement un bloc d'acétate de soude que l'on plonge dans l'eau chaude et qui, pendant la cristallisation qui suit cette immersion, émet autant de chaleur qu'un feu de charbon; cette émission de chaleur dure de cinq à six heures. On va utiliser ce nouvel agent de chauffage sur les chemins de fer et les tramways de France.